



7. Vue intérieure du chœur

clocher, par l'installation d'un beffroi charpenté dans la partie supérieure. Au premier niveau, les quatre piliers de la croisée sont aujourd'hui isolés et reliés aux murs périphériques plus tardifs par des arcades ou des voûtes diagonales. Une voûte d'ogives tardive sépare à présent la croisée de l'étage intermédiaire de la tour, dont les quatre faces étaient rythmées par des arcatures entrecroisées, encore visibles dans les combles. L'étage supérieur de la tour est percé de belles baies géminées – en partie obturées au moment de l'installation du beffroi – et couronné par une corniche beauvaisine. Au moment de la surélévation du chœur, la face orientale de la tour a été reconstruite et ses baies supprimées. La transformation tardive de celle-ci en clocher pourrait être contemporaine de la fonte d'une cloche en 1753.

Reconstruite sans doute au début du XIII<sup>e</sup> siècle, la nef à vaisseau unique est couverte d'une simple charpente lambrissée. Précédé par un petit porche, son portail occidental est couvert d'un grand tympan à décor de trilobes et comporte un exceptionnel vantail à panneaux trilobés, appartenant à la construction primitive. Dans le mur sud de la nef se voit encore une ancienne porte dotée d'un tympan trilobé, tandis que le mur nord est constitué de grandes arcades

murées, témoins de l'existence passée d'un collatéral de ce côté. Plus élevé que la nef, le chevet a sans doute été reconstruit plus tardivement au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, sous la forme d'une travée droite et d'une abside polygonale flanquée de contreforts et percée de hautes fenêtres, dont les remplages ont été recréés au XIX<sup>e</sup> siècle. À l'intérieur, l'abside est couverte d'une voûte d'ogives reposant sur des colonnettes effilées, dans l'esprit de l'architecture gothique rayonnante. Cette voûte et les murs extérieurs du chevet ont été rehaussés d'environ 1 m, au moment de la transformation de la tour en clocher.

Agrandis et transformés au fil des siècles, les bras asymétriques du transept témoignent des réaménagements opérés dans les années 1855. Ils furent alors couverts de voûtes d'ogives en plâtre, tandis que les remplages des fenêtres étaient recréés. Le bras nord fut en outre doté d'une absidiole polygonale richement ornée et d'une petite rose rayonnante.

Outre ses vitraux du XIX<sup>e</sup> siècle, l'église conserve des vestiges de peintures murales médiévales dans le chœur. Sur le mur extérieur du chevet est encore visible une épure contemporaine de sa construction.



8. Vestige de l'une des peintures murales médiévales du chœur

Pour l'assainissement de l'église, la restauration des soubassements, la réfection des couvertures et du beffroi, la Sauvegarde de l'Art français a versé en 2016 la somme de 15 000 €.

Denis Hayot

L. Graves, *Précis statistique sur le canton de Mouy, arrondissement de Clermont (Oise)*, Beauvais, 1835, p. 34 et 50-51.

A.-J. Warmé, *Mouy et ses environs*, Beauvais, 1873, p. 359-388.

J. Noblécourt, *Aide à la visite de l'église Saint-Martin de Heilles*, Mouy, s. d.

P. Poschadel, « Église Saint-Martin de Heilles », en ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise\\_Saint-Martin\\_de\\_Heilles](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Martin_de_Heilles).

## LAVERSINES

Canton Mouy, arrondissement Beauvais, 1 134 habitants

Proche de Beauvais, le village de Laversines abritait autrefois une résidence épiscopale. De part et d'autre d'un ruisseau, l'agglomération se divise en deux bourgs distincts : Saint-Martin au nord-ouest et Saint-Germain au sud. En 1037, l'évêque de Beauvais, Drogon, offrit à l'abbaye Saint-Symphorien la partie méridionale du village, où fut construite la petite église paroissiale Saint-Germain. L'ÉGLISE SAINT-MARTIN se trouve quant à elle dans le vallon septentrional, où elle est bordée par la rue principale.

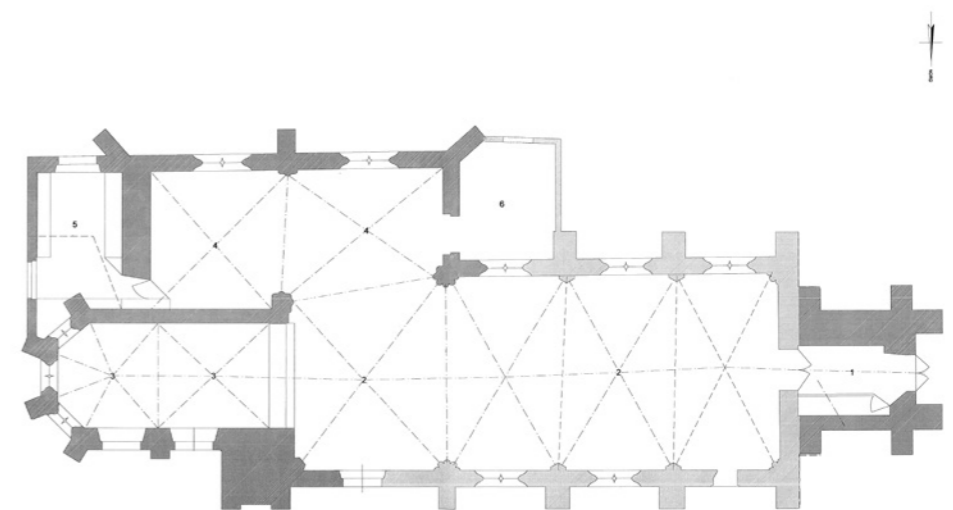
Précédée d'un clocher-porche, l'église se compose d'une nef unique de quatre travées, ouvrant sur un chœur plus étroit, formé d'une travée droite et d'une abside à trois pans. Sur le front sud vient se greffer une vaste chapelle de deux travées, complétée par une sacristie. L'ensemble forme un édifice composite, résultat de différentes campagnes de construction s'étalant du XI<sup>e</sup> jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Appareillé en moellons renforcés de chaînages aux angles, le clocher-porche, flanqué de gros contreforts, reste presque dépourvu d'ouvertures. La partie supérieure comprenant le beffroi et la flèche est entièrement revêtue d'ardoise. De médiocre qualité, la construction est attribuée traditionnellement au XI<sup>e</sup> siècle, mais pourrait constituer au contraire un ajout tardif à l'église médiévale, peut-être contemporain de la réfection du clocher en 1644.

Construite en brique, la nef fut presque entièrement réédifiée à partir de 1859, le plafond préexistant étant alors remplacé par les voûtes d'ogives actuelles. Cependant, la partie orientale du mur gouttereau nord a été conservée. Avec le mur nord de la première travée du chœur, elle constitue le segment le plus ancien de l'église actuelle, remontant sans doute aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Ici, les maçonneries de moellons sont percées par deux fenêtres en plein cintre. Surtout, la jonction entre le chœur et la nef est soulignée par un



1. Clocher-porche en façade occidentale



2. Plan (M. J. Bonnard, arch., éch. 1/125°)



3. Vue nord-ouest de l'église

imposant massif de maçonnerie quadrangulaire saillant, renforcé de deux contreforts plats, qui correspond à la base de l'ancien clocher, dont la partie supérieure ne vit peut-être jamais le jour.

Édifié sans doute à la charnière des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, le chevet est construit en pierre de taille du pays, au-dessus d'un soubassement de gros moellons. Ses contreforts rythmés par des larmiers moulurés alternent avec des fenêtres géminées très simples, totalement dépourvues de modénature, comprenant deux lancettes parfois réunies sous un arc brisé. À l'intérieur, les voûtes d'ogives primitives à simple tore et cavets reposent sur des colonnettes dont les chapiteaux sont à crochets. Couverte par deux toitures transversales en bâtière, la grande chapelle sud est renforcée de contreforts diagonaux et s'ouvre par de grandes fenêtres à réseau du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'intérieur de l'église est presque entièrement revêtu d'un décor peint contemporain de la reconstruction de la nef. Les vitraux appartiennent à la même époque, l'un d'eux portant la date de 1877.

Pour la restauration du chevet de la façade sud de l'église, la Sauvegarde de l'Art français a donné une aide de 10 000 € en 2013 et de 8 000 € en 2017.

Denis Hayot

L. Graves, *Précis statistique sur le canton de Nivillers, arrondissement de Beauvais (Oise)*, Beauvais, 1830, p. 60.



4. Vue sud-est du chevet avant restauration



5. Chevet après restauration

## LHÉRAULE

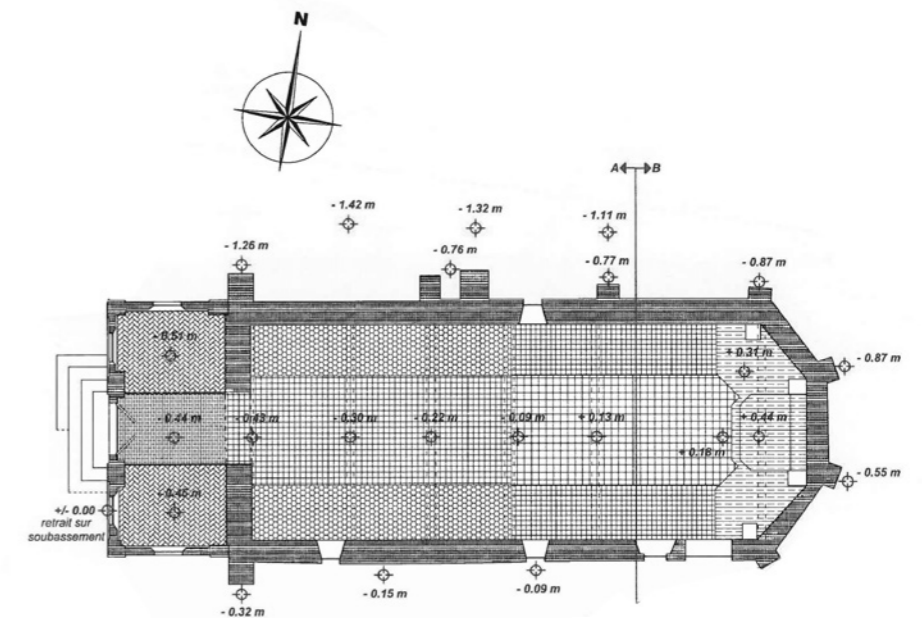
Canton Grandvilliers, arrondissement Beauvais, 190 habitants



1. Vue sud-ouest de l'église

Au centre d'un village dispersé, érigé en commune par un démembrement en 1835, l'ÉGLISE SAINT-CLAUDE de Lhéraule est un édifice très modeste, mais non dénué de charme et d'authenticité. Son histoire est presque inconnue : alors que l'oratoire primitif aurait été érigé en vicariat en 1575, la construction de l'église est attribuée à l'année 1623 par les historiens régionaux, ce qui ne paraît pas en contradiction avec le monument. L'avant-corps en brique, qui précède l'église à l'ouest, a sans doute été construit au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Atteignant à peine 20 m de longueur, l'église elle-même est constituée d'une nef unique, fermée par un chevet à trois pans.



2. Plan au sol (Brassart, architectes)